

dossier

HARCÈLEMENT SCOLAIRE



3 BONNES RAISONS

DE LIRE CE DOSSIER !

1. 700 000 élèves victimes de harcèlement
2. Apprendre à distinguer moqueries et violence répétée
3. Parce qu'en parler, c'est déjà agir



Harcèlement

Tous concernés !

En 2015, l'Éducation nationale a fait de la lutte contre le harcèlement scolaire **une priorité**. Depuis, la parole s'est libérée mais des cas, modérés et sévères, persistent. La journée de lutte contre cette violence, chaque premier jeudi du mois de novembre, est l'occasion de rappeler que la vigilance est de mise et la prévention, pour comprendre et agir, essentielle.

Texte :
ANNE-FLORE HERVÉ

Une priorité nationale

« **V**otre fils doit s'endurcir pour apprendre à vivre. » Olivier Laurendeau, président de l'Association contre les violences scolaires et extrascolaires dans le

Maine-et-Loire (ACVS 49), se souvient très bien de ces paroles prononcées par le collègue lorsqu'ils ont voulu alerter, avec sa femme, sur les brimades que subissait leur enfant. Les moqueries avaient commencé dès le CP. « Du CM2 à la 3^e, les violences verbales n'ont plus cessé. » Jusqu'à l'agression physique. « Notre fils a fait une tentative de suicide en février 2012. »

À cette époque-là, le terme « harcèlement scolaire » commence tout juste à faire son apparition. Il désigne une violence répétée qui peut être verbale, physique ou psychologique au sein de l'école. Elle est le fait d'un ou de plusieurs élèves à l'encontre d'une victime qui ne peut se défendre. Les faits ne sont pas nouveaux mais ils sont encore minimisés ou niés, car la violence dans l'enceinte scolaire dérange.

Depuis, grâce notamment aux travaux d'Éric Debarbieux, spécialiste du climat scolaire, le phénomène est analysé, chiffres à l'appui. En 2013, une enquête fait état de 700 000 élèves victimes de harcèlement, dont la moitié de manière sévère. En 2015, la lutte contre cette violence devient une priorité de l'Éducation nationale. Aujourd'hui, si « le nombre de collégiens déclarant un nombre d'atteintes pouvant s'apparenter à du harcèlement est en légère baisse par rapport aux autres années (5,6 % en 2017) », la vigilance est de mise car il continue à faire des ravages, notamment dans sa forme virtuelle appelée cyber-harcèlement. L'immédiateté des réseaux sociaux rend la violence plus puissante et l'isolement de la victime immense...

Victime et agresseur tous deux en souffrance

Les cas les plus sévères, qui instaurent une relation humiliante de dominant à dominé dans la durée, ont des conséquences psychologiques dramatiques lorsqu'on ne les traite pas. « Les risques de tentative de suicide sont multipliés par quatre à l'adolescence quand le harcèlement s'est déroulé dans l'enfance, rappelle Nicole Catheline, pédopsychiatre et présidente du conseil scientifique de la Société française de



« Les risques de tentative de suicide sont multipliés par quatre à l'adolescence quand le harcèlement s'est déroulé dans l'enfance. »

— NICOLE CATHELIN, PÉDOPSYCHIATRE

30 20

CE NUMÉRO VERT

« Non au harcèlement » est une plateforme d'écoute qui transmet, avec l'accord des appelants, les situations de harcèlement aux 300 référents harcèlement de l'Éducation nationale.

psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent (SFPEA). Quant au harcèlement à l'adolescence, il multiplie par deux le risque de dépression chronique à l'âge adulte. » Autres conséquences constatées : des troubles post-traumatiques et des difficultés à vivre ensemble. « Ces dernières peuvent concerner autant la victime que l'agresseur », pointe la spécialiste.

D'un côté, le souffre-douleur « qui ne comprend pas, qui a honte et qui finit par s'attribuer les critiques des autres en perdant son propre sens critique », analyse la pédopsychiatre. De l'autre, l'auteur des insultes, « dérangé par la différence. Il attaque l'autre pour évacuer une tension interne. Il éprouve un sentiment de pleine satisfaction renforcée par le groupe. Sa faille personnelle (je ne supporte pas les gros, par exemple) devient quelque chose d'universel ».

L'un comme l'autre sont des enfants en pleine construction identitaire et ils ne mesurent pas ce qui se joue. Les deux ont besoin d'être aidés du point de vue psychologique. « Une victime peut d'ailleurs devenir agresseur et vice-versa », précise Nicole Catheline. Dans le premier sens, c'est facile à comprendre. Ça

« Il faut résoudre les situations au cas par cas, privilégier les échanges et prendre en compte la parole des enfants. »

— OLIVIER LAURENDEAU, PRÉSIDENT DE L'ACVS 49

l'est moins dans l'autre. « Quand le groupe ne légitime plus la faille de l'agresseur, ce dernier se retrouve alors fragilisé et il peut devenir victime », explicite la pédo-psychiatre.

L'importance du discours commun

Comment éviter d'en arriver là ? « En intervenant avant que les situations s'enveniment. Il faut arrêter de dire aux enfants : "Ne te mêle pas de ce qui ne te regarde pas". Quand l'un de leurs camarades est en danger, ils ont au contraire le droit de s'en mêler », poursuit Nicole Catheline qui ajoute : « On ne peut pas résoudre une situation de harcèlement uniquement en envoyant l'enfant voir un thérapeute. La communauté éducative doit aussi prendre sa part de responsabilité. » Cela passe par un discours commun et partagé par tous. Et par un travail de prévention sur le terrain.

« Les parents ne sont pas encore assez informés », constate Nezha Tachez, administratrice au sein de la FCPE de l'Hérault et responsable du secteur de Béziers. Suite à une situation de harcèlement dans un lycée, le conseil départemental FCPE a organisé une conférence

en mars avec l'Association d'information et d'aide aux victimes (Adiav) pour expliquer le phénomène. « Moi-même, j'ai appris énormément à cette occasion », admet-elle. Plus de 70 parents étaient présents « mais un seul chef d'établissement », déplore Nezha Tachez. Même constat pour Virginie Mareau de la FCPE du Maine-et-Loire qui n'a pas attendu qu'un cas se présente pour organiser une conférence avec l'ACVS 49 sur cette thématique en mai. « Aucun personnel enseignant n'est venu. En revanche, de nombreux parents ont emmené leurs enfants. Une majorité d'entre eux ont appris ce jour-là qu'il existait un référent académique harcèlement », remarque Virginie Mareau.

Surtout, les parents ont pu aborder la question de la gestion du harcèlement au cas où leur enfant serait impliqué. « Ce n'est pas une guerre d'adultes, rappelle Olivier Laurendeau, président de l'ACVS49. Ce sont des enfants avec une problématique qu'il faut résoudre au cas par cas, en privilégiant les échanges et en prenant en compte leur parole. » Le but étant de tout faire pour qu'ils puissent se recroiser par la suite, sans souffrance, dans le même établissement.



EN 2017, 18 % DES COLLÉGIENS déclarent avoir subi au moins une atteinte via les réseaux sociaux ou par téléphone portable. Ils sont aussi 11 % à déclarer avoir été insultés ou humiliés via ces nouvelles technologies. (Source : Depp, décembre 2017).

L'AVIS DE LA FCPE

LE HARCÈLEMENT, PARLONS-EN !

Tout enfant peut être confronté à une situation de harcèlement au cours de sa scolarité, qu'il soit victime, agresseur ou témoin. La FCPE informe les parents et leur donne des clés pour comprendre, repérer et agir : localement, en proposant aux parents des conférences avec des associations, mais aussi nationalement. En 2017, la FCPE s'est associée à la MAE et Tralalere pour réaliser cinq vidéos

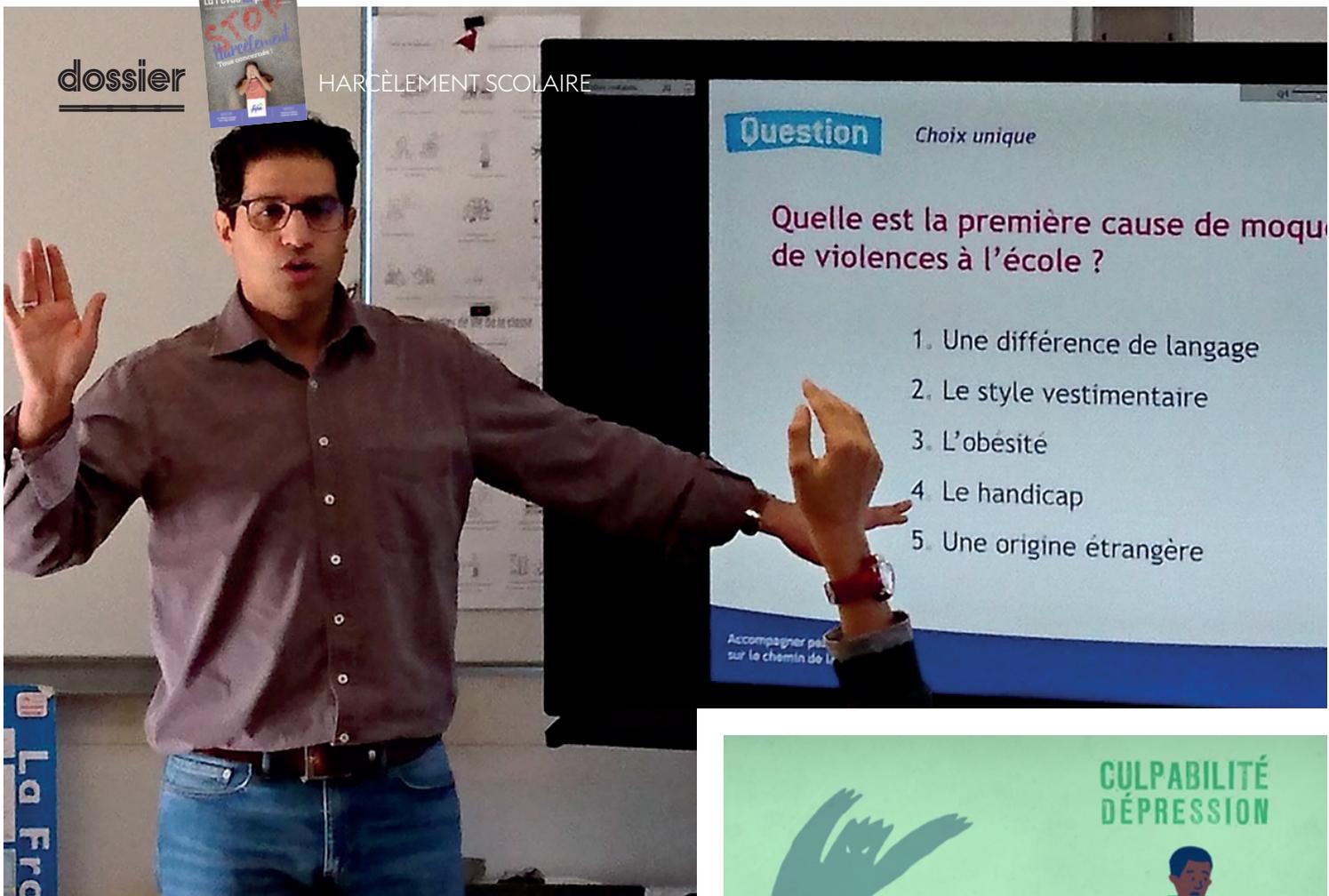
d'environ deux minutes sur le harcèlement scolaire à l'intention des parents. Comment sensibiliser son enfant ? Comment détecter une situation de harcèlement ? Comment lui en parler ? Comment y mettre fin ? Comment agir contre le cyber-harcèlement ? Dans chaque animation, des pistes de réponses sont proposées. Retrouvez-les sur la chaîne Youtube « Parents, parlons-en ».



EN SAVOIR PLUS :

Internet À télécharger : des guides pédagogiques sur le site Non au harcèlement, mis en ligne par le ministère de l'Éducation nationale : nonauharcèlement.education.gouv.fr/ressources/guides/
Librairie Le harcèlement scolaire de Nicole Catheline, Que sais-je ?, PUF, 2018, 128 pages, 9 €.





Landes (40)

Sur le terrain ...

“On aborde le sujet de la violence

Samir Oufdir est chargé de prévention à la MAE solidarité. Il intervient sur le thème du harcèlement scolaire dans les établissements primaires et secondaires de douze départements du Sud-Ouest. Son but ? Amener les élèves à définir par eux-mêmes une situation de harcèlement.

“**J**e me souviens d'un élève de CM1 qui, à la fin de mon intervention, s'est écroulé en larmes. Il se moquait d'un autre élève avec des mots tous les jours. Il a compris au cours de la séance qu'il avait un comportement de harceleur et prenait conscience de la souffrance qu'il occasionnait. Il était inconsolable. » Samir Oufdir, chargé de prévention à la MAE solidarité et intervenant¹ n'est pas près d'oublier cette scène qui s'est déroulée en mars 2017 dans une école des Landes. Elle prouve une nouvelle fois que ses interventions préventives dans les classes libèrent la parole des

élèves. Depuis deux ans, il sillonne douze départements du Sud-Ouest pour aller à la rencontre des écoliers, des collégiens et des lycéens à la demande des établissements. « La prévention, c'est la clef. Il m'arrive de retrouver au collège des élèves que j'ai rencontrés en primaire. Ils sont désormais capables de distinguer des situations de harcèlement et savent comment agir. » Les séances qu'il mène avec les cycles 3 sont rythmées avec une méthodologie et des outils appropriés. Elles ont pour but de faire prendre conscience aux élèves de ce qu'est le harcèlement et de les faire réfléchir sur ses conséquences. À chaque début de séance, Samir présente à la classe une image figée tirée du début de l'épisode *Torero du Préau* de la série *Vinz*

« Au-delà d'une fois, bonjour les dégâts ! » : La série Vinz et Lou, créée par Tralalere en 2006, permet d'aborder les grands enjeux de société avec les 7-12 ans : parcours guidés, vidéos et activités interactives sur 8 thématiques, et notamment le harcèlement et ses signes : séduction et emprise ; répétition et progression ; exclusion et culpabilisation.



LA PAROLE À ...

« C'est important de sensibiliser les enfants dès l'école primaire. À cet âge-là, ils ne sont qu'au stade de la moquerie et les équipes éducatives arrivent à résoudre les problèmes rapidement. Mais ils ignorent encore ce que sont le harcèlement scolaire et le cyber-harcèlement. Savoir que ça existe, qu'il ne faut pas le faire, ni le subir, leur permettra d'agir ou de réagir au collège, s'ils se retrouvent confrontés à de telles situations. »

—
MARC BEGARIES, DIRECTEUR DE L'ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE JACQUES-BREL À POITIERS

« dans sa globalité »

et Lou et propose un jeu pour illustrer la notion de rumeur. On y voit une cour d'école avec un élève de dos, ainsi que Vinz et ses copains, dont l'un est en surpoids. La règle est simple : les élèves se transmettent entre eux une information non vérifiée, ce qui amène à parler du ressenti de la victime face à des détracteurs.

Ne pas banaliser la violence verbale

« Avant de parler de harcèlement en particulier, on aborde la violence dans sa globalité », explique Samir Oufitir. Parmi les situations qui occasionnent le plus de moqueries, l'obésité et le handicap décrochent les deux premières places. « Souvent, pour eux, traiter quelqu'un de

gros, ce n'est pas une insulte. Cette banalisation de la violence verbale, c'est le début du glissement. »

Le dessin animé projeté en plusieurs séquences l'illustre parfaitement. Ça commence par une sorte de compliment : « T'es costaud toi ! », qui dérape vite en une comparaison : « Un vrai bœuf », beaucoup moins élogieuse. « Mais quand on ne voit qu'un acte isolé, on ne mesure pas la situation de harcèlement », rappelle Samir Oufitir. Puis, la comparaison se transforme en injure : « Eh, le gros bœuf ! »

Au fur et à mesure que les échanges s'installent entre chaque séquence, les enfants prennent conscience que les petites moqueries qui se répètent ne peuvent plus être considérées comme de la simple

taquinerie. « À ce moment-là, ils sont capables de définir par eux-mêmes le harcèlement et de le distinguer. »

Une fois que la notion est comprise, Samir Oufitir explique aux élèves les différentes formes de harcèlement : « De sa forme verbale et morale au cyber-harcèlement en passant par la violence physique, le racket et le sexisme. Après, on parle des conséquences. » Avant de terminer par une liste de recours sans « discours moralisateur, insiste Samir Oufitir. Mais j'insiste sur le témoin dont le rôle n'est pas de balancer, mais d'alerter. »

(1) Samir Oufitir intervient également auprès des parents à leur demande et auprès des futurs professeurs des écoles dans les écoles supérieures du professorat et de l'éducation (Espé).

Une dynamique de groupe

La chercheuse Stéphanie Rubi a travaillé sur les déviances et les violences scolaires. Elle décrypte le comportement des enfants qui commettent des actes de harcèlement.



Dans le cadre scolaire, qu'entend-on derrière le mot harceleur ?

Il faut se méfier de la qualification de harceleur à l'école. Il y a des enfants qui commettent temporairement des actes de harcèlement mais, pour autant, ce ne sont pas des « harceleurs nés ». On est plus sur des comportements déviants à un moment donné que sur des marqueurs identitaires.

Pourquoi un enfant se met-il à commettre des actes de harcèlement ?

Il y vient progressivement sans forcément s'en rendre compte. Souvent, on a affaire à des dynamiques de groupe. Au départ, l'enfant suit les autres sans vouloir forcément nuire. Puis, il va se rendre compte que son comportement oppressif a une incidence sur les autres. Il en tire un gain identitaire car son auditoire lui renvoie une image valorisante de lui-même avec respect et déférence. Toute la difficulté ensuite va être de l'extraire rapidement de cette voie déviante.

Prend-il conscience du rôle nocif qu'il joue sur l'autre ?

Oui et non. Il y a des éléments dans l'interaction entre lui et sa victime qui viennent neutraliser les règles du vivre ensemble alors que l'enfant les connaît parfaite-

ment et y adhère. Mais dans son cas, il se défend en disant qu'il se devait de réagir ainsi parce qu'il estime avoir été agressé et il minimise le sentiment de la victime. Tout le travail des adultes va consister à lui présenter les autres perspectives et les autres lectures de la situation.

Quel est le rôle du groupe ?

Le groupe, en tant qu'audience, pousse l'enfant à se retrancher dans sa position pour ne pas perdre la face, notamment quand un adulte s'en mêle. Mais il peut aussi avoir un autre rôle si on le responsabilise et si on le rend davantage engagé. La plupart des situations de harcèlement sont résolues par l'intervention d'un pair, sans présence d'adulte. Mais encore faut-il au préalable lui avoir donné des arguments et des outils.

Que peut faire l'institution pour remédier au harcèlement scolaire ?

D'abord travailler sur le climat scolaire. Les injustices, le flou, les dysfonctionnements, instaurent un cadre défectueux. Les élèves n'ont plus confiance et se démentent comme ils peuvent. C'est la loi du plus fort qui s'installe et corrélativement des situations de harcèlement. Ensuite, clarifier le discours sur le sujet du harcèlement et le partager avec toute la communauté éducative, y compris les parents. Enfin, observer les enfants et les adolescents, individuellement et en groupe, pour repérer les comportements. Les situations de violence, qui tournent au harcèlement quand elles se répètent, sont repérables dans la gestuelle, dans les mots, dans l'occupation de l'espace. Réagir vite permet de les désamorcer.



STÉPHANIE RUBI

Maîtresse de conférences en sciences de l'éducation à l'université de Bordeaux Montaigne



Des supports pour lutter contre le harcèlement

Un concours

L'Éducation nationale et la MAE ont créé depuis six ans le concours Non au harcèlement qui s'adresse aux élèves de cycle 3 et 4 ainsi qu'aux lycéens. Le principe est de créer une vidéo ou une affiche sur le thème du harcèlement scolaire. La date limite de l'envoi des créations est fixée au 25 janvier 2019.

Un livre

Dans *De la rage dans mon cartable*, Noémya Grohan raconte ses années collège : les brimades, l'isolement, le poids de la honte, les reproches faits à soi-même, l'indifférence du monde enseignant, la perte progressive de confiance, la tentation de tout casser et l'envie d'en finir avec cette vie de souffrance... (Le livre de poche, 160 pages, 4,90 €, dès 11 ans).

Un jeu de l'oie

Il a été conçu en 2015 par des lycéens

béthunois et s'adresse aux 9-11 ans. Il leur permet de s'informer et de s'interroger, pour savoir comment réagir en cas de violences à l'école. Cette année, une version pour les 12-15 ans a été lancée par la MAE avec le soutien du ministère de l'Éducation nationale. Objectif : prévenir le harcèlement sexiste, sexuel et homophobe.

Des associations

Génération solidaire : Créée en 2013 par Noémya Grohan, l'association a pour but de briser la loi du silence.

Association Marion la main tendue : Elle porte le prénom de Marion Fraisse qui s'est suicidée en 2013 à l'âge de 13 ans. Sa mère, Nora Fraisse, en est la présidente.

Association contre les violences scolaires et extrascolaires 49 : L'association a été désignée référent harcèlement de la ville d'Angers.

FAQ DES PARENTS

QUAND SENSIBILISER MON ENFANT ?

Il est essentiel de ne pas attendre d'être pris dans une situation de harcèlement pour en parler avec lui et rebondir dès que l'occasion se présente.

QUELS SONT LES SIGNES DU HARCÈLEMENT ?

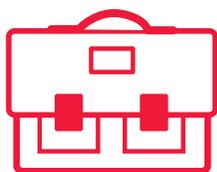
Maux de ventre, notes en baisse, troubles du sommeil ou/et de l'alimentation, isolement, accès de colère... Tout changement de comportement doit vous alerter. Et vous interroger : Est-il en danger ? Met-il en danger un autre enfant ?

QUE FAIRE SI VOTRE ENFANT EST HARCELÉ ?

Si vous pensez que votre enfant est victime de harcèlement, prenez rendez-vous avec la direction de l'école, du collège ou du lycée au plus vite afin d'exposer en détail ce que subit votre enfant. Contactez également les délégués de parents d'élèves. Vous pouvez aussi prévenir le référent harcèlement académique.

LE TERME HARCÈLEMENT SCOLAIRE EST-IL RÉCENT ?

Les décideurs politiques et l'opinion publique l'utilisent depuis 2011-2012. C'est la traduction de l'expression anglaise *school bullying* utilisée par les scientifiques dans les années 1990. Pour Éric Debarbieux, spécialiste de la violence à l'école, le terme exact est « victimisations hétérogènes ». Mais pour faire comprendre au plus grand nombre de quoi on parle, le terme « harcèlement » est davantage compréhensible.



6 % des collégiens ne se sont pas rendus au collège au moins une fois dans l'année car ils avaient peur de la violence (Depp, 2018).